

**FIRST** Formation Interventions Recherche sur les Toxicomanies.



CONTRAT ENTRE LE CENTRE PIERRE-NICOLE  
ET LA D.R.A.S.S. ILE-DE-FRANCE

LE FORUM DES HALLES  
AUX MARGES DE LA MARGE  
1 9 8 6 - 1 9 8 7

RECHERCHE MENEES SOUS LA DIRECTION : Dr. A. CHARLES-NICOLAS  
EQUIPE DE RECHERCHE : M. BARBET - F. FRANCOIS -  
M. MAMA - Dr. D. TOUZEAU

RAPPORT DE RECHERCHE A. COPPEL

EDITION FIRST

A. CHARLES-NICOLAS, Président - 27, rue Pierre Nicole, 75005 Paris - Tél. : 16 (1) 43.25.82.52.  
Association à but non lucratif régie par la loi de 1901, agréée en tant qu'association nationale de jeunesse et d'éducation populaire.

## PLAN

### 1. Le cadre de la recherche-action

- La mauvaise réputation
- Un enjeu symbolique
- La vocation du quartier
- Le bon grain de l'ivraie
- La démarche de recherche

### 2. Le groupe des zonards

- En l'absence d'un "drug-Scene"
- Le squatt du forum
- La détermination de la population
- Trajectoire et itinérance
- Consommation de psychotropes

### 3. Le groupe des rastas

- Y-a-t-il une communauté antillaise au Forum ?
- Une situation de double rupture
- Des renversements en série
- Consommation et trafic

### 4. Le groupe des africains

- Origine et trajectoire
- La journée de travail
- Les consommations de psychotropes
- L'organisation du trafic

### 5. La circulation de la drogue

- Une double fonction
- Les marginaux de la drogue

### 6. Propositions

### 1.1 La mauvaise réputation :

Il est des lieux qui portent le poids de tous les maux. La pauvreté s'y conjugue avec la délinquance, les problèmes économiques, sociaux et culturels s'y cumulent. Promus au rang de symbole national, leur nom suffit à évoquer l'horreur quotidienne et banalisée. Pour devenir mythique à l'égal de Harlem, du métro de New-York ou des Quatre Mille de la Courneuve, un lieu doit acquérir une dimension propre qui rend crédible acteurs et actions. Le métro ou le bois de Boulogne ne servent pas seulement de cadre à l'action, ils en éclairent la logique et la cause. Le coeur de la cité est-il tombé aux mains des barbares, armés de shooteurs en guise de poignards, si sauvages qu'ils ne forment même plus de hordes ? Un temps, le Forum a pu y prétendre. Au début des années quatre-vingt, pas un article de presse qui n'associe le forum à l'insécurité et à la drogue. Pour le lecteur, l'association est scandaleuse, mais elle relève aussi de l'évidence : peu de lieux offrent autant de prise aux mythologies sécuritaires.

En plein coeur de la capitale, le Forum hérite des imageries sociales du Quartier des Halles, voire de la ville tout entière. Au gré des grilles de lecture et des pratiques sociales qui s'y développent, toutes les imageries urbaines, des plus générales aux plus spécifiques -du ventre de Paris au pourrissoir urbain, de la fourmillière au temple de la mode, du chantier à la société du vide-, peuvent y prendre corps. C'est une des caractéristiques des mythologies que de se construire par vagues successives qui s'interpénètrent et se potentialisent. Leur "ambiguïté excessive" pour reprendre un terme de Barthes leur permet d'englober différents systèmes imaginaires, dans des logiques à la fois synchroniques et diachroniques.

Souterrain et moderne, construit sur le plus grand carrefour de transport en commun de Paris, le Forum hérite en outre, des imageries qui sont celles du métro, où la terreur ancestrale de la nuit s'allie à la modernité froide et fonctionnelle. Dans les profondeurs fantasmatiques, 500000 personnes se côtoient chaque jour, et se mêlent, indifférenciées, toutes les figures de l'autre. Gigantisme et automatisation fournissent le cadre du système d'équivalence : jeunes = délinquant = étrangers = drogué, dont se nourrit l'insécurité urbaine. (1)

Les choix urbanistiques et commerciaux propres au Forum exaspèrent encore cette fantasmagorie. A un modèle de société fortement intégrée, fondé sur le consensus, le Forum tant dans ses pratiques commerciales que dans sa politique de communication oppose une société produite par la multiplicité

(1) DULONG (Renaud) . - L'auto-défense, enquête sur quelques faits indécidables . - Librairie des méridiens, 1983; p. 165.

des choix individuels. D'un côté, une société stable, avec un système de rôles nettement identifiés qui rêve de la communauté villageoise, de l'autre, une société imprévisible, où la différence devient le moteur du changement. Tandis que la politique urbaine se met au service du piéton, prêche la rencontre, l'échange, le respect des diversités, que les transports en commun passent d'une conception hygiéniste et rationnelle des déplacements urbains à une prise en compte diversifiée des besoins des usagers ou encore "d'une gestion des stocks à une gestion des flux" (2), les concepts commerciaux du Forum trouvent leur légitimité dans l'individu seul, ses affects, ses sensations, ses impulsions. Quelle est la nature du lien social si les choix de l'individu deviennent la seule aune légitimée ? La logique de l'individualisation des biens, logique commerciale qui rencontre une ligne de force des évolutions culturelles, heurte de front une conception de la société fondée sur le partage des normes et des valeurs.

La question est au coeur de l'insécurité urbaine (3) et situe d'emblée le débat sur le plan moral. Rien d'étonnant à ce que le commissaire Marcel Morin, justifiant l'interpellation de huit mineurs au mois de Juin 86, invoque des principes moraux : *"Un gosse qui va au Forum des Halles est en danger moral, car il y règne une atmosphère puante"*. Hygiène et morale sont ainsi associées, comme elles l'étaient au début du siècle, mais le danger qui menace les gosses signe les années quatre-vingt : *"Les parents qui laissent leurs enfants y aller iront dans quelques temps les chercher à la brigade des stupéfiants"*. Danger qui ne peut que reconstruire le consensus menacé.

### 1.2. Un enjeu symbolique :

Que le Forum ait mauvaise réputation est indéniable. En s'en défendant, Bernard Laroque, administrateur du Groupement d'Intérêt Economique du Forum des Halles le reconnaît. Cette réputation est le résultat d'une "publicité malsaine" riposte-t-il, affirmant une volonté de contrecarrer ces rumeurs menaçantes. Car il s'agit d'une véritable guerre d'images que la politique de communication du Forum mène de façon offensive. De fait, si le Forum a parfois fait la une des journaux, aucun fait divers n'est venu alimenter sa réputation : ni crime, ni overdose, ni casse, ni saisie de drogue retentissante. En juin 86, c'est l'intervention policière qui provoque un scandale. Deux mineurs sont arrêtés dans les Halles et passent la nuit au poste de police. Les parents protestent : la réputation du quartier justifie-t-elle l'arrestation de jeunes promeneurs ?

(2) LEGOFF (J.) GUIEYSSSEL (L.) - 1986 . - Crise de l'urbain, futur de la ville. - Ed. Economica, Paris. 249 p.

(3) ACKERMANN (W), DULONG (R) et JEUDY (H.P.). -1983- Imaginaires de l'insécurité. - Librairie des méridiens, p. 122.

Si les imageries du Forum renvoient aux composantes des mythologies de l'insécurité urbaine, elles ne sont pas incarnées à proprement parler dans un mythe, qui suppose selon la terminologie de Propp, acteurs porteurs de valeurs nettement identifiées et événements. Nulle "situation emblématique" au sens où C. Bachmann (4) l'utilise pour décrire la mort de Toufik aux Quatre Mille, où les mythes prennent un visage et un nom. Les désignations quotidiennes qui opèrent une classification des territoires - système de classification qui, selon les ethnométhodologues, organisent l'expérience quotidienne - ne prennent une dimension mythologique que si certaines conditions sont remplies. Ainsi la disqualification du lieu doit faire appel à des images telles qu'elles neutralisent l'événement : "ça devait arriver ", et renforcer ainsi le sentiment de chacun. Il faut aussi que ces sentiments soient collectivisés par une voix, le chœur antique ou le journaliste, dépositaire de la parole publique. La mythologisation suppose "un public avec un système de diffusion" (5). Or, l'événement n'a pas eu lieu. Chaque jour, des jeunes en état comateux sont évacués vers l'hôpital, mais ces overdoses sont restées anonymes, les journalistes ne s'en sont pas emparés.

C'est que la stigmatisation d'un territoire ou d'une population est l'enjeu d'un véritable rapport de force. Un individu ou un groupe ne sont stigmatisés que s'ils ne peuvent développer des stratégies de défense (sur les mécanismes de rejet, voir les travaux de Garfinkel, 1956 (6)). Les classes laborieuses du XIX<sup>e</sup> siècle ont été assimilées aux classes dangereuses tant qu'elles n'ont pu établir un rapport de force en leur faveur (7). Le Forum est le lieu d'une véritable guerre d'images qui mobilise des forces sociales assez importantes et organisées pour enrayer en grande partie ces mécanismes de disqualification. Encore faut-il que le rapport de force soit maintenu : les imageries ont la vie longue.

Car l'enjeu est de taille. Le Forum, c'est d'abord le centre de la capitale. En France, les lieux les plus stigmatisés sont généralement situés aux marges de la ville, dans un ailleurs qui préserve la cohésion sociale. L'horreur qu'inspirent les ghettos américains est pour une part liée à leur

(4) BACHMANN (C.) BASSIER (L.) - 1986. - Les imageries de la Courneuve. - Rapport au Ministère de l'Urbanisme, du Logement et des Transports. - A paraître à la Documentation Française. - 146 p.

(5) COING et MEUNIER -1980- L'insécurité urbaine . . Paris

(6) GARFINKEL (Harold) -1965- "Conditions of successful degradation ceremony". In "American journal of sociology. LXI, march 56, p. 440-24.

(7) CHEVALIER -1978 Classes laborieuses, classes dangereuses. U.G.E (1ère éd. Paris, 1958)

localisation au coeur de la cité. Pour les parisiens traditionnellement attachés à leur ville, la dégradation du centre-ville devient celle de la cité tout entière, tant il est vrai que le centre ville la représente.

Les hommes politiques ne s'y sont pas trompés : l'opération devait réussir. Tout au long des travaux, les parisiens ont manifesté un attachement quasi-viscéral au quartier. En témoignent d'abord les débats passionnés qui ont accompagné la rénovation des Halles et la construction du Forum, et plus encore peut-être l'orientation de ces débats. Car plus que d'esthétisme, c'est des fonctions de la ville dont il est question. Les yeux fixés sur le trou, les parisiens s'inquiètent : allait-on transformer le coeur de Paris en bunker ? Le sacrifice des pavillons Baltard provoque une levée de boucliers : c'était l'annonce d'une modernité aveugle et sans mémoire, l'éventrement de Paris. Alors même que le centre-ville semblait souffrir d'une désaffection définitive - sur le mode américain, on annonçait la mort des villes et les concepteurs du Forum craignaient la désertification - un vaste débat public s'engage : que vient-on faire au centre de Paris ? La réponse devait déterminer les critères de choix du projet. (voir l'historique dans Paris-Projet) (8).

### 1.3. La vocation du quartier :

Au milieu des chantiers et des boutiques abandonnées, des parisiens, jeunes pour la plupart, réinvestissent le quartier, le faisant vivre au rythme de leur promenade. Ils viennent respirer l'atmosphère des Halles, peut-être à ses derniers jours, flâner, diner dans les traditions du quartier d'une soupe à l'oignon, d'un rumsteack saignant. A la presse nocturne des mandataires succède une nouvelle faune issue des mouvements de la jeunesse des années soixante-dix. Des animations de rue s'improvisent ; des musiciens, des bateleurs donnent à la rue une atmosphère de foire.

Profitant des boutiques laissées vides par les grossistes, des fripiers, des brocanteurs, des artisans bricolent une installation précaire. Ils vendent des objets, des vêtements comme une mémoire de la mode où tous les styles se superposent. Par leur diversité mais aussi leur positionnement aux marges du commerce traditionnel, ils créent le style du quartier, le "look" des Halles. Comme si la rue refusait d'agoniser, elle s'anime d'une vie nouvelle, mettant en scène des fonctions oubliées de la ville : l'échange, le jeu, la créativité née du brassage des idées et des cultures.

Ce nouvel investissement de l'espace urbain est observé attentivement ; il va fonder les choix urbanistiques de la rénovation du quartier ainsi que la

(8) PARIS-PROJET -1985- "Les Halles, achèvement d'un projet". Revue de l'atelier Parisien d'Urbanisme, Paris.

conception du Forum. Pour la première fois en France, la prééminence de l'espace public est affirmée au détriment d'un traitement monumental ou purement esthétique. L'architecte n'est pas un démiurge, il s'efface devant la fonction. Les parisiens consultés ne veulent ni d'une oeuvre d'art, ni même d'un musée ; ils veulent un lieu d'échange et de rencontre où dans la tradition du quartier, se côtoient des populations hétérogènes (voir les études de pré-commercialisation SERGEC, in Paris-Projet) (9). Le piéton exigeait une promenade, il l'a obtenue ; le cadre, verrières et arcade quasi invisible, sert de décors. Mais le spectacle est dans la rue.

Longtemps négociés avec les associations du quartier, les espaces de circulation occupent 17 000 m<sup>2</sup>, soit le quart de la surface, contre 10 à 12% pour les centres commerciaux classiques. Et ces espaces ont été largement investis : le Forum est d'abord un lieu de promenade. 40 à 55 % des visiteurs viennent dans un but commercial, et ces chiffres sont comparables à ceux des quartiers traditionnels de Paris comme les Champs-Élysées ou le quartier Saint-Germain. Enfin, 58 % de ces visiteurs viennent par le R.E.R., 28 % à pied et 10 % en voiture : la circulation interne au Forum ainsi que les liaisons établies avec le quartier environnant ont été, comme promis, assurées. (10)

Les politiques commerciales relèvent de la même logique ; une nouvelle clientèle s'offrait, qui venait chercher au centre de Paris ce qu'elle ne pouvait trouver ailleurs. On choisit d'affirmer la centralité de l'espace en offrant une intrication des activités ludiques, commerciales et culturelles. C'est à cette clientèle jeune, mobile, caractérisée par une grande disponibilité en matière d'achat et de loisirs urbains, que s'adresse la galerie marchande du Forum.

A la différence des grandes surfaces qui font appel à la rationalité du consommateur (masse de produits qui garantissent une distribution à moindre coût, immensité et lisibilité des surfaces, cohue du discount témoin de la compétition commerciale), la rue piétonne fonctionne sur "le registre persuasif". L'équipement commercial ne s'annonce pas ; c'est un lieu ouvert, un passage, qui prolonge l'espace public ; les contre-allées, nefs, cryptes et décrochements multiples doivent favoriser les errances. On s'y perd pour s'y découvrir dans tel objet acheté par impulsion parce qu'on s'y reconnaît. L'acte commercial est vécu comme un "échange d'opinion". Le choix d'une marque devient un vecteur de sens, qui permet une réappropriation symbolique. L'acheteur signe ainsi une appartenance au Club de son choix, -

(9) PARIS-PROJET - n° 8 -1972- "Le Forum des Halles".

(10) (Source : étude réalisée par la SERGECIM, société gestionnaire du Forum, 1985).

ou plus exactement aux clubs, car les appartenances peuvent être multiples - Ces choix ont remporté un succès éclatant. Avec ses 80 000 et 200 000 visiteurs quotidiens, le Forum détient le record du chiffre d'affaire au mètre carré en Europe, soit une moyenne de 47 000 Frs en 1986. Le Forum est bien un des premiers centres d'animation commerciale et culturelle de la capitale. Fréquenté par une population jeune (35 % ont entre 15 et 24 ans et 31 % de 25 à 34 ans) issue de toutes les catégories socio-professionnelles, avec toutefois une prédominance des cadres supérieurs (35 % de cadres supérieurs et 23 % de cadres moyens alors que ces catégories représentent respectivement 15 et 14 % de la population de l'Île-de-France), le Forum ne présente aucune des caractéristiques des lieux maudits, où la coexistence des catégories sociales est impossible ou menacée, ou encore, comme à Pigalle, étroitement normée. La marginalité sociale y reste marginale, même si elle a pu être voyante. Les piétons ont obtenu un lieu de promenade, les jeunes un lieu d'expression et d'innovation, les commerçants une clientèle avide et dépensière. Les politiques s'en félicitent : la mission est accomplie.

#### 1.4. Le bon grain de l'ivraie :

En pleine montée du mouvement sécuritaire, la politique de communication du Forum se fait agressive : elle affiche "le droit à la différence", met en scène punks, blacks et loubarde dans une affiche primée par un oscar de la publicité. L'affiche est courageuse - les stratégies de marketing classiques évitent d'invoquer les démons -, et sera appréciée à ce titre par une clientèle qui vient au Forum chercher ce qu'elle ne trouve pas ailleurs et que seule peut offrir une grande capitale : un bouillonnement de cultures né du brassage des populations. Certes le brassage actuel a peu à voir avec le mélange des catégories socio-professionnelles qui caractérisait un quartier autrefois populaire et industriel. Les noceurs venaient s'y encaillier ; les jeunes cadres viennent aujourd'hui contempler la succession des modes de ces vingt dernières années : rastas et punks, jeunes étudiants des années 50 et new-wave, yéyés et psychédéliques.

Encore ne doit-on pas s'y tromper : il s'agit de mode et non d'appartenance monolithique à une tribu. Le blouson de cuir du punk porte la marque "Mac Douglas" et le clochard est habillé par Issey Miyake. On affiche des sympathies et des connivences, on évoque une allure, et plus précisément un "look", véritable "révolution copernicienne" (10) où l'individu s'exprime en se jouant des cadres sociaux. Toutes les distinctions de sexe,

(10) YONNET (Paul) -1985- Jeunes, modes et masses, la société française et la mode, 1945-1985. - N.R.F. Gallimard, Paris.

d'appartenance ethnique, culturelle et sociale. qui fondaient les diktats de la mode sont brouillées. Les parfums Dior côtoient dans un même espace les magasins Darty ou la Redoute. Ils ne prétendent plus à marquer l'appartenance sociale mais la fantaisie et le goût de l'individu. C'est aussi les codes d'usage des vêtements de jour et de nuit, de sport et de soirée, jeans et Chanel, cuir et dentelles, haillons en soie : c'est la faculté personnelle d'assemblage qui signe l'individu, son sens de l'esthétique ou son authenticité, sa créativité ou son goût des convenances. Le look est une construction où l'individu manifeste la maîtrise des codes et de sa propre image, sa distance ou sa proximité, son humour et son humeur. Ni distance, ni passion qui anime la société aristocratique de Elias ou distinction, pour reprendre le concept de Bourdieu. Ce qui s'affirme ici, c'est l'individu lui-même. La consommation se veut personnalisée et personnalisante. La valeur de l'objet signifie la valeur du sujet, l'individu affirmant ainsi son individualité. Il s'agit bien "*d'une sémiotique de l'individualisme expressif*" (11). La mode n'impose plus de canon universel et uniformisant, chacun opérant les choix par lesquels il signe sa spécificité, et construit, au delà de l'identité sociale, une identité personnelle. En se représentant, le consommateur s'exprime et se réalise. Les commerces de ces nouveaux espaces commerciaux entendent désormais s'adresser non à des catégories sociales mais à des individus qui veulent exprimer, par leur consommation, leur identité. Une identité mobile, fuyante qui tel Narcisse (12) se déconstruit et se reconstruit sans cesse dans le regard de l'autre. La valeur cardinale est celle de l'épanouissement personnel, mais cet épanouissement personnel est perpétuellement mis en scène, au gré de l'humeur.

Dans cette problématique strictement individualiste, la marge se dissout dans la masse, et la déviance devient invisible. La marginalité se transforme en argument de vente. L'arme est toutefois à double tranchant. La provocation fascine, la misère et la violence font peur. Entre la séduction et la répulsion, la limite est indécidable. Entre 1971 et 1981, certains commerçants prennent peur, d'autant que la marginalité évolue. Aux punks et aux rastas des années 1976-1978, succèdent une faune étrange, et nettement moins décorative. Ce sont de "jeunes clochardisés", au comportement imprévisible, dont les commerçants se plaignent. Certains font pression : il faut nettoyer le Forum. D'autres, et parmi eux Bernard Laroque, rappelle que la marginalité a sa place dans la stratégie commerciale : il faut conserver au quartier sa spécificité ; c'est ce qui a permis de fidéliser une clientèle

(11) BORDREUIL (Jena-Samuel), ION (Jacques), ROUX (Jacques) . \_ "L'espace de la consommation" in Les annales de la Recherche urbaine, Dunod, n° 12, Oct 81, pp. 30

(12) LASCH (C) -1980- Le culte de Narcisse. \_ Paris, Laffont.

jeune, aimant le changement et la nouveauté. Ce qu'on poursuit au Forum, se plaint-il au mois de mai 1986, c'est "le délit de sale gueule". Un véritable débat s'engage, dont témoigne la diversité des attitudes des commerçants que nous avons interrogés. Pour certains, il n'y a ni drogués, ni problème au Forum : il s'agit d'une propagande médiatique et politique ; pour d'autres, une clientèle sérieuse est maintenant fidélisée, la marginalité n'a plus aucune fonctionnalité et la sécurité de cette clientèle est menacée. Péniblement, une stratégie de contrôle de l'ordre s'expérimente. On exige des services de police un exercice périlleux : distinguer les vrais marginaux, qu'il faut chasser, des vrais clients. La tâche est d'autant plus rude que les distinctions sont systématiquement brouillées, par les faux marginaux comme par les vrais : le jeu du look est le trait commun d'une génération, et le vrai loubard affiche la marque Mc Douglas ou Chevignon sur son blouson de cuir tout comme un faux. Autre trait commun à cette génération, les interventions des forces de l'ordre ne sont guère appréciées, et le maintien de l'ordre doit y être imperceptible.

Au cours des années 80, services de police et services de sécurité rivalisent de subtilité : les marginaux stationnent en bas des escalators ou sur les marches, les escaliers sont arrosés, les zonards ne peuvent plus y camper. On invite les commerçants à jouer du Bach et du Beethoven, plutôt que de la new-wave. Certains commerçants jouent le jeu ; mal leur en prend : la musique qui attire les jeunes en dérive n'est pas très différente de celle qu'apprécie la clientèle...

En période électorale, avant et après mars 1986, le maintien de l'ordre est astreint à plus de visibilité ; encore cette visibilité est-elle limitée par les usagers du quartier qui tolèrent mal le rappel à l'ordre. C'est l'arrestation des jeunes mineurs qui a fait scandale en Juin 1986 et non l'insécurité du quartier. Au reste cette insécurité est toute relative : si les arrestations sont nombreuses au Forum, les délits y sont comparables à tout centre commercial : le Forum n'a connu qu'un braquage en sept ans ; les délits les plus fréquents étant le vol à l'étalage, à la roulotte, le vol de portefeuille. Le véritable problème du Forum est moins la délinquance que la forte concentration des populations.

Seule une mobilisation tout à fait extraordinaire des forces de l'ordre parvient à contrôler les flux de populations. Quatre services de police soit 50 gardiens de la paix, une compagnie de CRS, une compagnie de district et une patrouille de maîtres-chiens servent d'abord à canaliser et à protéger les usagers des marginaux et déviants réfugiés dans la foule. Encore cette tâche se confronte t-elle à des problèmes insolubles. Que faut-il faire de ces adolescents de 14 à 15 ans, assommés aux barbituriques, que la police ramasse, envoie à l'hôpital, et qui reviennent 48 heures plus tard ? On procède avec les populations comme on le fait traditionnellement avec les clochards, régulièrement emmenés à Pontoise où ils sont lavés, blanchis, nourris et dont ils reviennent, quelques jours plus tard. La tâche est celle de Sisyphe.

### 1.5. La démarche de recherche :

Il peut sembler étrange de commencer une recherche sur les consommations de drogue par l'image du Forum telle qu'elle est véhiculée par la politique de communication du Forum, ou encore par les stratégies de maintien de l'ordre. Ces imageries comme ces pratiques participent de la construction du problème de la drogue. Par construction du problème, nous entendons l'ensemble des représentations produites par les acteurs concernés. Il s'agit d'une véritable construction de la réalité au sens où l'entendent Berger et Luckman (13) ce qui ne signifie nullement que le problème est arbitraire. Cette élaboration collective, fondée sur une réalisation est une véritable mise en perspective et interprétation des faits. Comment les acteurs concernés -, voient, interprètent, vivent le problème de la drogue au Forum ? Telle est la question que nous nous sommes posée.

Pour y parvenir, nous avons adopté d'emblée le système de catégorisation des parties en présence, commerçants, services de sécurité, jeunes usagers et non usagers de drogues. Notre matériel est constitué de ce qui se raconte sur la drogue par les usagers habituels du Forum, ceux qui pour des raisons professionnelles, ou par choix, fréquentent le Forum de façon suffisamment assidue pour désigner ceux qu'on appelle les drogués du Forum, y compris ceux là même qui sont désignés.

Sans doute conviendrait-il de compléter ce travail par une enquête ethnographique approfondie. Les limites de notre travail ne nous permettent pas toutefois d'envisager une description systématique des usages sociaux du Forum légitimes ou déviants et des pratiques sociales qui s'y développent. De même, nous ne pouvons prétendre à une étude approfondie des trajectoires des populations à risque ou encore des systèmes relationnels dans lesquels elles s'inscrivent. Il s'agit ici de poser correctement le problème de la drogue, c'est à dire de formuler un certain nombre d'hypothèses permettant de procéder à une construction du problème de la drogue au Forum. Ces hypothèses élaborées sur la base de l'enquête que nous avons menée devront être validées par les actions menées dans le cadre de la recherche-action.

Nous avons confronté différents types de données, permettant de resituer le discours des acteurs dans leur cadre soit :

- données documentaires : Projet urbanistique de l'APUR, études de précommercialisation (SEMAH), dossiers de presse.
- observation directe : l'enquête s'est déroulée sur le terrain durant 4 mois, de mars à juin 1986.

(13) BERGER (Peter) LUCKMAN (Thomas) -1986- La construction sociale de la réalité. - Ed. Méridiens, Klincksieck, Paris.

- entretiens semi-directifs : commerçants et Groupement d'Interêt Economique, services de sécurité, associations du quartier des Halles et du Forum, professionnels des secteurs sanitaires et sociaux de l'Abbaye et de la Clairière. Des réunions ont été organisées sous la direction du Dr Charles-Nicolas entre ces différents professionnels et l'équipe de Pierre Nicole.

Des entretiens ont également été menés auprès des populations désignées comme problématiques, nous inscrivant d'emblée dans la construction collective du problème. Pour ces populations, les entretiens se sont déroulés dans le cadre d'une observation participante.

Schématiquement, trois groupes sont catégorisés :

- le groupe des "Africains".
- le groupe dit "des Antillais" ou des "Rastas".
- le groupe "des zonards" comprenant nouveaux et anciens clochards, jeunes itinérants, en fugue, sortant d'hôpital psychiatrique, etc...

Le système de catégorisation nous a imposé d'effectuer trois enquêtes différentes, la pénétration dans ces différents milieux exigeant des stratégies spécifiques. Dans les milieux africains et rastas, ces enquêtes ont été menées par des enquêteurs connaissant préalablement le milieu culturel et ethnique. Sans prétendre à une véritable enquête ethnographique, des méthodologies qualitatives - observation participante, histoires de vie, entretiens - ont été utilisées permettant une première approche du rapport de ces populations au Forum, des usages qu'elles en font, des relations sociales qu'elles y développent. Nous ne tenterons nullement de réduire la très grande diversité des trajectoires sociales qui conduisent au Forum, mais de présenter celles qui, au cours de l'enquête, nous ont paru significatives.

## 2. Le groupe des zonards :

### 2.1. En l'absence d'un "drug Scene" :

La plupart des travaux qui ont tenté de décrire les consommations de drogue en milieu naturel postule l'existence d'une sous-culture de la drogue, avec ses codes, son système de valeurs et de rôles. Les travaux de E. Prebble et de J.J. Casey (14) décrivent ainsi la vie de rue de l'héroïnomanie, ceux de

(14) PREBBLE (E.), CASEY (J.J.) -1969- "Taking care of business, the heroin user's life in the street". in International Journal of Addictions, n° 1, pp. 1-24.

P.H. Hughes (15), l'organisation du trafic d'héroïne dans le ghetto de Chicago, ou encore la vie des consommateurs de PCP (16). "The Scene", pour reprendre la terminologie anglo-saxonne (17) est le lieu du trafic, où s'échangent produits, argent, informations. C'est ici que se tissent les liens sociaux qui construisent la communauté, et que s'élaborent les règles d'échanges de la sous-culture.

Très récemment ces approches ont été reprises en France par le Dr Ingold (18). Les échanges sociaux mais aussi économiques y dessinent un espace social clos sur lui-même, "insulaire" pour reprendre son expression. A la fin des années 1970 et au début des années quatre-vingt, certains quartiers de Paris ont été véritablement investis par ce qu'on peut appeler des sous-cultures de la drogue, tel l'Îlot Chalon hier, Belleville, et aujourd'hui encore, Barbès et la Goutte d'Or. Ces territoires présentent une double caractéristique qui les différencie nettement du Forum des Halles. Ils sont marqués par une identité sociale et ethnique forte, véritables "petites patries" à l'image des villes américaines ; peu investis symboliquement. L'intervention policière, plus difficile, dans un monde plus fermé, y est moins sensible qu'au Forum proprement dit où elle interdit la constitution d'un véritable "drug Scene". ou du moins son action y contribue t-elle.

Elle n'est certainement pas seule en cause ; les services de police peuvent délimiter le tolérable de ce qui ne l'est pas ; l'évolution des modes de consommation est liée à d'autres facteurs. S'il n'existe pas en 1986 une "drug Scene" au Forum, il existe par contre une "zone" que la forte présence policière ne parvient pas à éliminer. Cette zone aux contours mal définis est néanmoins parfaitement identifiable.

(15) HUGHES (P. H.) -1977- "Behind the wall of respect : Experiment in heroin addiction, control in Chicago neighborhood". Chicago University of Chicago. p. 162.

(16) AGAR (M.) -1973- "Ripping and runing, a formal ethnography of urban heroin addiction". New York, Seminary Press.

(17) BESCHNER (G.), BROWNER (W.) -1985- "The scene", in Life with heroin, HANSON, BESCHNER, WALTERS, and BOVELLE (ed.), Lexington books, Lexington Toronto.

(18) INGOLD (Rodolphe) -1983- "Les poudreux dans la ville, contribution à une anthropologie de la dépendance chez les héroïnomanes". Thèse Paris V.

## 2.2. Le squatt du Forum :

"Que viennent-ils faire au Forum ?" s'interroge le passant, et après lui, le policier, et nous-mêmes, devant ces jeunes qui stationnent sur le quai du métro, au point de rencontre du R.E.R, au pied des escalators. Curieusement, cette question est celle-là même des habitués du Forum lors de leur arrivée. Ceux qu'on désigne sous le terme générique de "zone" sont arrivés là comme tout le monde, en passant. Ils vont où va tout le monde, ceux qui ne savent où aller, ultime espace de ceux qui n'en possèdent pas. Plus qu'aux descriptions des sous-cultures de la drogue, on songe aux travaux classiques sur les enfants des rues des premières grandes villes européennes, les gavroches et titis parisiens qui peuplent les romans du XIX<sup>e</sup> siècle. Par l'agressivité verbale ou gestuelle, par l'usage de drogue, le plus souvent, solvants et barbituriques, par l'insécurité aux marges même de la délinquance, la zone du Forum évoque les petits vagabonds du Forum d'Abidjan et des grandes métropoles du Tiers-Monde. Sans doute le mode de survie y est-il fondamentalement différent ; le Forum des Halles offre peu d'opportunités économiques ; les petits métiers ne peuvent s'y développer, comme au Caire ou à Dakar. Toutefois cette appropriation de l'espace public peut également être considérée comme une appropriation des socialités urbaines (19).

Aller au Forum, c'est entrer en relation sans décliner d'autre identité que celle qu'on donne à voir, celle qu'on peut choisir de mettre en scène. Ce monde du silence et de l'affairement, est aussi celui de l'expérimentation qu'interdit une communauté ou un groupe régi par des normes sociales précises. "Tu ne vois rien, tu n'entends rien", tel est le conseil donné par un africain du Forum à un de ses compatriotes pour l'initier au R.E.R. Pour sommaire que soit cette règle d'échange, car c'en est une, elle obéit aux règles de la sociabilité urbaine. Seule la ville permet de ne pas communiquer avec qui on veut. Il faut savoir esquiver le contact sans rendre manifeste la présence de l'autre. Les contacts ne sont pas imposés, ils obéissent à l'humeur ou à l'envie, et relève de la phénoménologie du "tact plutôt qu'à celle de la pudeur" pour reprendre l'heureuse expression de Isaac Joseph (20).

(19) POITOU (Danièle) -1985- "La rue squattée en Afrique" in Les annales de la recherche urbaine. Dunod, Paris, n° 27, pp. 9-16.

(20) JOSEPH (Isaac) - 1986. - Le passant considérable, essai sur la dispersion de l'espace public. - Librairie des méridiens, Paris. - 146 p.

La fascination de l'espace public est loin d'être spécifique aux populations les plus marginales ; elle est partagée avec les jeunes dans leur ensemble ou encore avec ceux qui, par choix ou par nécessité, sont amenés à changer et se changer. Toutefois, le rapport à l'espace public prend une autre dimension lorsqu'il n'existe pas d'autres lieux que le lieu de passage. Ainsi définirons-nous les populations les plus marginales du Forum, soit celles pour qui le Forum est devenu un véritable lieu de vie.

### 2.3. La détermination de la population :

De par sa position dans le réseau des mobilités urbaines, le Forum constitue un point de convergence obligé des marginalités parisiennes. Tel n'est pas l'objet de ce rapport, même si cette circulation participe de la dynamique propre du Forum. La population qui nous a été désignée comme problématique a choisi le Forum comme lieu d'élection, ce qui n'empêche pas le Forum d'être inscrit dans un parcours. Les zonards du Forum sont généralement des zonards du quartier des Halles mais la réciproque n'est pas vraie. Le plus souvent, le parcours dessine un triangle qui comprend outre le Forum, la Fontaine des Innocents, et le quartier de l'Horloge et plus particulièrement le super-marché. On peut aussi dormir hors du quartier des Halles, dans un squatt ou un hôtel. Il est des parcours plus étrange, quelquefois très restreints, de la Place Carré à la station du Chatelet ; il est aussi des spécialistes du métro qui ignorent jusqu'à l'existence du Forum.

Le rapport au lieu est le seul trait par lequel on peut définir le groupe. Commerçants, travailleurs sociaux, policiers peuvent ainsi désigner des silhouettes que les populations incriminées identifient également : "Lui, il zone au Forum" entend-on, comme on entend aussi bien "Moi, je zone au Forum". Le groupe des marginaux du Forum existe bien, même si ses contours sont largement indéterminés.

Au delà de la reconnaissance, un système d'information fonctionne, informations d'abord fonctionnelles : les lieux où on peut dormir, la nourriture qu'on peut récupérer, les flics qu'il faut éviter, mais aussi des bribes de vie dont personne ne sait à qui elles sont destinées : "*Leila, on ne l'a pas vue depuis trois jours, Pat la cherche*", "*Momo est descendu à Toulon*", "*Roméo est à Fontaine*". On est loin de "Radio-Trottoir" de la Goutte d'Or qui tient un registre précis des allées et venues de chacun. Les informations sont parcellaires, mais elles circulent néanmoins au-delà des petits noyaux des deux ou trois personnes directement impliquées.

#### 2.4. Trajectoire et itinérance :

Traqués par les services de police, indésirables pour les commerçants comme pour leur clientèle, rejetés par les autres groupes du Forum pour lesquels ils annoncent souvent l'intervention policière, les zonards du Forum ont élu semble-t-il la terre la moins hospitalière, comme si le lieu de vie importait peu. Plus encore, ils semblent avoir privilégié les lieux inappropriables, couloirs, escaliers, parkings, portes de secours, poubelles, brefs les espaces intersticiels, comme si la neutralité de ces espaces s'accordait avec leur indétermination. Héritiers des petits vagabonds du XIX<sup>e</sup> siècle, leur itinérance est mal connue (21). Certains sont sédentarisés au Forum ; du moins y passent-ils l'hiver, puis ils descendent l'été dans le sud, rejoindre d'autres lieux publics qu'ils se sont appropriés, à Nice, Bordeaux ou Toulon, où le même style de vie pourra être poursuivi. La survie quotidienne, improvisée au jour le jour au gré des opportunités est celle des clochards, et c'est également d'un processus de clochardisation que relève l'abandon des soins du corps, les maladies de peau, les parasites, les infections. La négligence est souvent absolue. La vie se déroule dans un état hypnotique où se dissolvent repères temporeux et spatiaux. "C'est la galère", disent-ils, mais c'est plus encore peut-être ce que Dubet nomme le "trou noir" où les "galériens" des cités peuvent tomber, où tombent les sujets qui "échappent aux représentations habituelles, les fous, les drogués" (22). Les zonards des Halles sont pour une part les exclus des cités de la périphérie, ceux que rejettent les réseaux de sociabilité, si lâches soient-ils.

Né dans une cité de la banlieue parisienne dont il ne veut pas dire le nom, Tom peut être un exemple de ce processus d'exclusion. "C'est la merde, là-bas", dit-il. Il n'a pas oublié la petite bande avec laquelle il a partagé son enfance, les premières défonces, les premières galères dans le courant des années 1970. Sans doute ne l'a-t-elle pas oublié non plus : tous les comptes ne sont pas réglés. Il avait 19 ans quand lui et ses copains ont commencé à s'initier à la "drepou", c'est à dire, l'héroïne. La petite bande, trois ou quatre copains, a maintenu ses liens affectifs et commerciaux jusqu'au début des années 1980. "Après il y a eu des histoires" dit Tom, sans fournir de plus amples précisions. Tom est arrivé au Forum en 1985, alors qu'il sortait pour la deuxième fois de prison. Il avait été inculpé de d'escroquerie pour chèque. Il a été dénoncé, il le sait, et il ne s'étonne pas que personne ne soit venu le visiter en prison. Il se cache au Forum et tente de se faire oublier.

(21) CREA I Ile de France -1984- Itinérance des jeunes fréquentant les sociaux et éducatifs de la Région Ile de France. Rapport de recherche.

(22) DUBET (François) -1987- La galère, jeunes en survie. - Paris. Fayard.

Tom est plutôt âgé, il a vingt-neuf ans. La plupart de ceux qu'il côtoie sont plus jeunes que lui. Fugueurs, sans domicile fixe, ils arrivent souvent au Forum après une longue itinérance, lorsqu'ils ne savent plus où aller. Les enfants de la DASS sont nombreux, qui entretiennent avec les services sociaux des relations hautement ambivalentes. Ils ont semble-t-il un éducateur attitré, "mon éducateur", dont la référence ponctue le récit : je lui ai dit, à mon éducateur, que je ne pourrais pas tenir, il le savait", "ça fait deux ans que je ne l'ai pas vu, mais il a eu de mes nouvelles, par les "keufs" (policiers)..."

Bien qu'il ne mentionne aucun éducateur dans son récit, Toufik est lui aussi un enfant de la DASS. Toufik est arrivé au Forum au sortir de l'armée où il s'est initié à l'héroïne. "Je ne m'étais jamais shooté avant, là... J'ai commencé tout de suite à mort". Au moment de son incorporation il n'avait qu'une seule passion, le judo. Il est alors troisième dam, grâce à un maître, un C.R.S, "un judoka super-fort". Il vit son incorporation comme une rupture : "je me suis dit : "Dieu t'as abandonné"... J'ai tout perdu à l'armée, destroy l'armée..." Il se drogue et pendant neuf mois refuse de changer de treillis. Il est finalement hospitalisé dans un service psychiatrique. Le jour de sa libération, il rejoint le Forum, où il vit solitaire, l'abandon. Comme d'autres naufragés, il erre du Forum à la Fontaine des Innocents. Il termine la soirée généralement au super-marché où il vole une bouteille d'alcool qu'il ingurgite d'un coup. Ainsi réchauffé, il s'endort près du supermarché. Il est seul, pas une personne n'est nommée dans sa narration. Il tente un moment de retrouver son professeur de judo : "mais j'étais troué, il ne pouvait rien pour moi".

Aux plus jeunes s'adjoignent tous les exclus du système social ; ainsi les sortants d'hôpital psychiatrique sont-ils de plus en plus nombreux. Nombreux aussi sont les sortants de prison, ceux du moins qui sont exclus des sous-cultures délinquantes car ils sont plus déviants que délinquants, encore que pour certains, cet apprentissage puisse constituer une étape dans la construction d'une carrière délinquante. Leurs comportements oscillent de la révolte à l'abdication.

Dans ce monde de survie violent, la situation des filles est particulièrement inquiétante : à peine la prostitution peut-elle être considérée comme une ressource ; la passe peut se faire quelquefois pour un cachet de barbiturique (5 francs), et fréquemment c'est le viol, souvent collectif. Clara ne vient pas de très loin. L'année dernière encore, elle se prostituait rue Saint-Denis, jusqu'à ce que l'héroïne lui ait interdit de tenir sa place. Pour elle, le Forum est une déchéance qu'elle regarde en spectatrice. Qu'a-t-elle perdu au juste ? Elle ne cherche pas à s'en souvenir ; elle a renoncé à l'héroïne, se contentant de comprimés et d'alcool, qu'elle consomme jusqu'à l'oubli d'elle-même.

Dans cette mort sociale que semblent vivre au Forum les jeunes que nous avons interviewés, toute conduite *ordalique*, au sens où l'emploie J.Ch

Nicolas (23), n'a pas pour autant disparu. Sans doute cette dérive peut jouer un rôle initiatique, véritable traversée du désert qui s'impose au sujet avant qu'il ne s'autorise une vie nouvelle. Pour certains, le Forum est déjà un lieu où s'ébauchent des échanges sociaux, voire des relations affectives, qu'une vie solitaire interdisait. Juliette est arrivée au Forum après trois ans de véritable prostration. Mère d'une petite fille de quatre ans, placée par la DASS à l'âge d'un an - elle s'assomait alors de tranquillisants -, elle est restée trois années sans sortir de sa chambre. Au Forum, où elle est arrivée par hasard, comme tout le monde, elle rencontre deux filles avec lesquelles elle tisse des liens étroits. Tout est mis en commun, y compris la prostitution où les filles se protègent mutuellement. Juliette a reconstitué la tribu indienne à laquelle elle a, dit-elle, appartenu dans une autre vie : "Une tribu galère, dit-elle, c'est mieux que pas de tribu du tout".

Juliette fait son récit au pluriel : "on se débrouille", dit-elle. Toufik au contraire est seul. Jamais dans son récit, il n'évoque la présence d'un autre, même lorsque l'errance est partagée. Ce sont semble-t-il deux modalités extrêmes; le Forum comme enfermement solitaire ou comme dernier refuge d'une vie affective et sociale. Par tous, le Forum est vécu comme le symbole de l'exclusion. C'est parce que ses amies sont exclues comme elle que Juliette s'autorise à partager.

#### 2.5. Consommation de psychotropes :

Des trois groupes stigmatisés, seule la "zone" pose, au Forum même, de graves problèmes de consommation de psychotropes. Régulièrement, les services de police ramassent des jeunes titubants, les yeux injectés de sang, des filles qui perdent connaissance. Overdoses et crises d'épilepsie se succèdent. L'ivresse toxicomaniaque n'est pas cachée, elle est parfois exhibée, ou plus simplement, elle est là, sans s'adresser à personne, dans le silence et l'indifférence.

Si les consommations polytoxicomaniaques sont de règle, ce groupe ne relève nullement d'une sous-culture de la drogue au sens où les psychotropes ne constituent pas l'axe autour duquel leur mode de vie est organisé, mais participe de la quotidienneté, au même titre que l'alcool pour les générations précédentes, s'y substituant ou s'y rajoutant. Les produits sont consommés en fonction de leur accessibilité, avec une prédilection pour les

(23) CHARLES-NICOLAS (J.) - 1985. - "A propos des conduites ordaliques : une stratégie contre la psychose". in Topique. p.35-36, 207-229.

psychotropes médicamenteux. Toutefois, tous les produits sont connus, solvants, cannabis, héroïne, et même, du moins pour un petit groupe de squatters durant l'été 1986, amphétamines. On absorbe des produits dont on ne connaît pas le nom, qu'on mélange jusqu'à obtenir l'état désiré. Si pharmacodépendance il y a, elle n'est pas spécifique : seule l'ivresse importe. Les consommations de barbituriques sont particulièrement répandues et entraînent de véritables toxicomanies. Elles touchent de très jeunes filles, qui se prostituent parfois pour un "kounou", soit un comprimé barbiturique, tranquillisant ou anorexigène. Au moment de notre enquête, le Tranxène 50 faisait fureur. Les sortants d'hôpitaux psychiatriques ou de prison, les apprécient également. Ces consommations sont les plus spectaculaires. Perdant tout contrôle, ou s'évanouissant, ces jeunes sont ramassés par la police puis hospitalisés. Une fois remis, ils sortent de l'hôpital et rejoignent ensuite le Forum. Le cycle est connu ; l'intervention policière ne peut y remédier.

### 3. Le groupe des rastas :

#### 3.1. Y-a-t-il une communauté antillaise au Forum ?

Pour tout usager du Forum, la réponse semble évidente : même s'ils évoluent au rythme des interventions policières, les lieux de rencontre sont connus et repérés, depuis le quai du RER jusqu'au pied des escalators, et, pendant longtemps, au niveau moins trois. Désignés par l'opinion publique, les commerçants, les intervenants de terrain, les "Antillais" ou encore les "Rastas" constituent visiblement une entité clairement identifiable. Au regard extérieur, la communauté est visible, et même se donne à voir : les traits phénotypiques (24) qui permettent leur identification sont ici revendiqués dans les comportements culturels qui, aux yeux de tous signent l'appartenance ethnique. Tandis que le gros Kâ résonne dans le RER, une foule se presse, dont la couleur est soulignée, ici par le port d'un lock, ou encore d'une coupe afro.

L'évidence est trompeuse. Ces regroupements éphémères et informels ne sont construits ni sur un patrimoine ni sur un projet commun. Le discours

(24) RAVEAU (F.) GALAF (J.) LECOUTRE (J.P.) LIRIUS (J.) - 1977. - Phénotype et adaptation. - Ethnologie française, n° 3.

dominant est celui de la solitude et de l'isolement. "Je suis seul ici" est peut-être la phrase que nous avons la plus fréquemment pendant notre enquête et il faut, nous semble t-il, donner un sens plein à cet énoncé : "seul dans la société d'accueil qui me rejette mais également seul au milieu des miens, seul enfin au Forum même". "Seule la solitude nous réunit ici", la formule d'un Martiniquais de 19 ans est éloquente. Les relations à la communauté antillaise, pour ceux du moins qui sont originaires des DOM-TOM, apparaissent hautement conflictuelles.

Au reste la communauté antillaise dans son ensemble ne s'y reconnaît nullement. La visibilité du phénomène le rend tout d'abord suspect. Il est ressenti par la communauté antillaise de Paris comme une provocation que comme l'expression d'une identité culturelle authentique. Les membres des associations que nous avons rencontrés s'en inquiètent mais se sentent d'autant plus impuissants que pour la plupart, ces jeunes ne s'inscrivent nullement dans une culture que bien souvent ils ignorent. bref ce sont des "*enfants illégitimes*".(25)

Si des réseaux relationnels s'ébauchent sur une pratique culturelle ou encore sur un échange économique ponctuel, la diversité des ancrages et des trajectoires est ici la règle. Aux populations originaires des DOM-TOM se mêlent des Sud-américains, ou encore des métis de toute origine et de nulle part. Aux différenciations socio-économiques, culturelles, politiques des sociétés d'origine s'ajoutent la diversité des causes de la migration, puis son déroulement, les conditions psychiques, sociales, économiques de l'installation. Autant de facteurs qui multiplient les configurations culturelles. Ainsi la maîtrise ou non du créole ne prend pas les mêmes significations suivant la date d'arrivée, le lieu de scolarisation, l'origine sociale, les choix culturels des parents. Le parler créole peut témoigner aussi bien d'une origine populaire, d'un attachement affectif au folklore traditionnel, ou d'une volonté politique affirmée. De fait, les choix idéologiques ou culturels ne constituent nullement le ciment de ces groupes, même si certains courants de pensée paraissent plus prégnants, tel le retour aux sources. Certains semblent préparer leur retour au pays comme une quête mystique, d'autres vénèrent les Dieux de l'argent, du commerce et de la consommation. Et ce sont quelquefois les mêmes.

La vie du Forum elle-même ne constitue pas davantage un lien commun. Foule disparate, comme il est de règle dans les espaces publics, avec ses aventuriers, ses frimeurs, ses musiciens, ceux qui passent par hasard, et ceux qui s'ennuient, ceux qui se droguent et ceux qui travaillent... Et néanmoins, si on ne peut parler de communauté, du moins faut-il constater l'existence de réseaux. A certains moments, dans certains lieux du Forum,

(25) SAYAD (A.) -1979. - Les enfants illégitimes. In "Actes de la recherche en sciences sociales, n° 25-26-27.

des personnes se regroupent dans un même espace et acceptent ainsi une identification collective. Notre hypothèse est que ces réseaux se construisent sur un vécu commun, vécu d'une double rupture, avec le pays d'accueil pour une part, avec la communauté d'origine d'autre part.

### 3.2. Une situation de double rupture :

Caractéristique générale de la "culture émigrée" définie comme "exclusion de la société d'accueil et distance culturelle progressive avec la société de départ" selon J. Katuszewski et R. Ogien (26), la situation est vécue ici sur un mode particulièrement conflictuel. On arrive sur le Forum dans une double situation d'échec. C'est d'abord un échec d'insertion dans la société d'accueil, professionnel ou scolaire. Mais l'échec de l'insertion conditionne les relations avec la communauté d'origine. Le migrant a pour devoir de réussir ; s'il revient "il doit revenir les mains pleines", pour reprendre une expression mille fois entendue. Dans la société antillaise, on demandera au voyageur de remplir une mission ; il devra participer d'une manière ou d'une autre à la reconnaissance de la communauté et à sa dignité. Celui qui a failli peut difficilement prétendre à être reconnu dans sa communauté. Ainsi, le chômage ou l'échec scolaire est-il vécu comme un drame, qui de conflit en conflit, peut conduire à la rupture.

"Je suis arrivé en France en 1974, deux mois après, je travaillais à Roissy; en 76, j'ai eu des problèmes et j'ai perdu mon boulot, je n'ai rien voulu dire pour ne pas faire d'histoires, c'est là que j'ai appris à me débrouiller. Je suis retourné plusieurs fois aux Antilles, mais je ne peux plus, les gens là-bas, ils s'occupent toujours autant des affaires des autres, moi, je peux plus le supporter. Depuis que je suis revenu en France, je n'ai jamais travaillé plus de trois mois, ça fait deux ans maintenant que je rate tous mes coups, plus d'emploi, plus d'allocs, il a fallu que je me débrouille pour survivre, le XIXème, le XXème, l'îlot Chalon, et depuis 1985, le Forum". Charles, Guadeloupéen, 29 ans.

La marginalisation est vécue ici, non comme un choix, mais comme un échec. Déjà ancré dans la marginalité au moment de son retour aux Antilles, Charles paraît définitivement coupé de sa communauté d'origine. La première perte de travail a été cachée aux siens et la rupture permet de conserver secret son mode de vie actuel. Cette attitude semble fréquente dans la communauté. Sur le quai du métro, on peut voir des hommes en costume, avec

(26) KATUZEWSKI (Jacques) OGIEH (Ruwen) - 1981. - Réseaux d'immigrés, ethnographie de nulle part. - Ed. Economie et humanisme, Ed. ouvrières. Paris, p. 185.

parfois un attaché-caisse, très occupés à lire le journal, à moins qu'ils n'attendent un rendez-vous. Cette attente se poursuit jour après jour : pour les leurs, ils sont au travail.

Le plus souvent, la situation est lourdement conflictuelle : "Je suis arrivée en France à l'âge de trois ans. Je n'ai eu aucun problème à la maison jusqu'à l'âge de 17 ans, et la compréhension était bonne. Mais quand j'ai raté mon B.E.P. sanitaire et social, ça a été ma fête à la maison. A partir de ce moment, je commençais à étouffer dans cette maison et je revendiquais une plus grande indépendance. Jour après jour, les relations se sont dégradées." Marine, 19 ans, Guyanaise.

Rapidement, les conflits relationnels s'inscrivent sur les marquages et les choix culturels de la famille. L'échec dans la société d'accueil réactive les contradictions des parents, partagés entre les espoirs et le ressentiment par rapport à la Métropole, confrontés comme toutes les sociétés traditionnelles à une acculturation rapide. Parmi les processus d'acculturation (27), deux d'entre eux ont été jusqu'à présent privilégiés par les populations originaires des DOM-TOM. Il s'agit tout d'abord du processus d'assimilation, caractéristique des premières générations, issues généralement des classes moyennes. En s'éloignant d'une terre qui ne leur appartenaient pas, dans une société qui interdisait toute promotion, ces français partaient vers "le lieu suprême où tout s'accomplit" (28) à la conquête de la société des droits de l'homme et du développement industriel.

La seconde vague de migration, issue des restructurations industrielles se montre plus attachée à la culture traditionnelle. Si le projet reste souvent celui de l'assimilation, des processus de réinterprétation ont été mis en oeuvre. Afin de protéger le système de valeurs traditionnelles, les nouvelles valeurs sont réinterprétées dans le système culturel originel, ou encore l'acculturation se confine à certains secteurs, dominante dans les relations publiques, tandis que les relations privées sont régies par les codes traditionnels.

Ces stratégies d'insertion s'avèrent désormais inopérantes (29). Le projet

(27) ABOU (Selim) - 1981. - L'identité culturelle, relations inter-ethniques et problèmes d'acculturation. - Ed. Anthropos. Paris. p. 235.

(28) GLISSANT (E.) - 1981. - Le discours antillais. - Ed. Le Seuil, Paris. 467 p.

(29) JOSEPH (Isaac) - 1986. - Les registres du double langage. In "Les cités en question." - Ministères de l'Équipement, du Logement et de l'aménagement du territoire et des Transports. 19-20 Juin 1986. - F.I.A.P. Paris.

d'assimilation est aujourd'hui confronté à la fermeture de la société d'accueil, plus prompte aujourd'hui à accorder le droit à la différence qu'une place en son sein. Bien que de nationalité française, le jeune antillais subit un traitement identique à celui des enfants d'étrangers, confronté comme eux, à l'échec scolaire, au rejet du monde du travail. Le sentiment qui domine est celui de l'humiliation : "Mes parents se sont fait avoir, ils voudraient que je fasse comme eux." dit Nadine, Guadeloupéenne, 17 ans.

L'humiliation est d'autant plus rude que le projet d'assimilation des parents s'étayait sur une perspective promotionnelle. Pour Nadine, la situation professionnelle de sa mère (elle est aide-soignante dans un hôpital) signe son échec, et cependant, à peine peut-elle y prétendre.

Quant aux processus de réinterprétation, ils impliquent la maîtrise de la culture originelle. Or les principes, les valeurs que les parents s'efforcent de transmettre perdent progressivement leur sens dans la mesure où leur cohérence tient à l'équilibre entretenu avec l'ensemble de l'organisation sociale, et en particulier avec le système relationnel. Ainsi, bonne part du système traditionnel repose sur la famille élargie dont le rôle "temporisateur" permettait une gestion des conflits. La famille patrifocale et nucléaire crée une nouvelle répartition des rôles entre le père et la mère, les parents et les enfants qui implique une transformation des principes traditionnels d'éducation, transformation dont les processus de réinterprétation s'efforcent justement de faire l'économie.

D'une façon plus générale, la réussite de l'insertion sociale et professionnelle dans les sociétés occidentales dépend de l'appropriation de nouvelles valeurs telles que l'autonomie ou l'individualisme qui touche au plus profond du système relationnel. Ces nouvelles valeurs sont souvent revendiquées par les personnes que nous avons interviewées, y compris par celles qui se réclament d'un retour aux sources. L'individualisme est affirmé: "Moi ici, je connais tout le monde, mais j'agis seul" Charles, Guadeloupéen, 27 ans.

"Quand je suis malade, c'est moi qui suis malade, quand j'ai cent francs, c'est moi qui ai cent francs" Jimmy, Martiniquais, 23 ans.

La société traditionnelle est contestée dans le contrôle qu'elle exerce sur les individus : "Je n'ai pas de compte à leur rendre" Jimmy.  
La revendication de l'autonomie est particulièrement vive chez les filles : la remise en cause de l'autorité traditionnelle légitime, dans le discours semble-t-il, la rupture avec le milieu familial : "Mes parents, ils veulent que je travaille comme les autres, et ils me laissaient pas sortir avec les autres. A la fin j'en ai eu marre, je me suis barrée" Simone, 19 ans, métisse réunionnaise.

### 3.3. Des renversements en série :

La situation à laquelle ces populations sont confrontées est celle de la double contrainte décrite par Bateson : changer et rester fidèle, se soumettre à l'autorité et être autonome, réussir dans une société dans le respect des normes établies dans une autre. Cette situation paradoxale est classiquement celle de tous les migrants ; la spécificité des stratégies qui sont développées ici, c'est qu'elles redoublent en miroir les paradoxes initiaux. Le rasta est habillé à la dernière mode, le révolutionnaire est une balance, les victimes de la société s'égayent au son du tambour, le zonard rentre le soir chez Papa et Maman. Spectacle dérisoire pour le spectateur à la recherche d'une histoire cohérente.

C'est que le spectacle n'est pas fait pour les passants, la scène est ailleurs. La logique du discours n'est pas interne, elle obéit aux injonctions de la communauté d'origine jusqu'au point aveugle qui en fait éclater l'absurdité :

- fidèle à la communauté ? De quelle communauté parles-tu, toi qui cherche à cacher ta négritude... Je suis rasta, je suis black, je suis fidèle, comme tu le demandes.
- s'insérer dans la société ? La connais-tu seulement, cette société ? Je suis moderne, je suis libre, je fais ce qu'il me plaît.
- réussir ? Seul l'argent compte ici et l'argent seul m'intéresse.

Le raisonnement n'en est pas un, il ne prétend pas à la cohérence, il est parfaitement illégitime. Parce que le discours ne peut être entendu, il est tenu dans le lieu le plus éloigné de la famille, au coeur même de la capitale que la communauté ne peut conquérir. L'exclusion, secret honteux, est jouée publiquement, les interventions policières relayées par les média en assurent la publicité. Au reste, la provocation est signée. Loin d'être un lieu anonyme, le Forum, lieu de convergence obligé, est un lieu de visibilité sociale.

### 3.4. Consommation et trafic :

Peu idéologisées dans la zone - il s'agit surtout de "se pêter la tête", d'oublier tout, et surtout soi-même -, les consommations de psychotropes participent d'une remise en cause des normes traditionnelles chez les Antillais. La consommation d'herbe constitue la transgression par excellence, à la fois culturelle et politique. Prônée par les Rasta, pour lesquels l'herbe est considérée comme un vecteur de la solidarité entre "frères", elle symbolise l'appartenance ethnique (la négritude) et culturelle (le sens de la fête). Consommer de l'herbe c'est donc tout à la fois dénoncer la société des blancs, et ceux qui, trahissant leur origine ethnique, cherchent à s'y faire une place. Consommation conviviale qui obéit

à des rituels précis, l'herbe est encore signe de contestation et d'appartenance à un monde marginal ; mais elle est aussi l'affirmation de la modernité. Au gros joint collectif des rastas, on préfère souvent le petit joint individuel, à la mode américaine. Les deux logiques bien que contradictoires, se superposent pour renvoyer en miroir l'injonction paradoxale de s'insérer tout en restant fidèle.

Cette attitude provocatrice caractérise ceux qui de près ou de loin s'inscrivent dans un dialogue avec la communauté d'origine. Ceux-ci côtoient, à l'intérieur du groupe d'autres modes de consommation, qu'ils peuvent être amenés à expérimenter. C'est aussi bien les consommations polytoxicomaniaques fréquentes dans certaines cités de la région parisienne, que des consommations plus spécifiques d'héroïne, pour le moment limitées à des personnalités ancrées dans une trajectoire marginale et/ou délinquante. Ainsi Georges a-t-il fait toutes les guerres, du squatt du XIVème à l'Îlot Chalon, en passant par le XIXème arrondissement. Sa consommation d'héroïne est régulière depuis 2 ans. Il est persuadé de maîtriser sa consommation. Son discours est toutefois minoritaire et associé à son engagement dans la délinquance. Généralement investi de fantasmes de déchéance et de mort, le produit fait peur. Par cela même, il fascine ceux, qui nombreux au Forum, se sentent à la fois rejetés et déçus. Et ceux-là qui en condamnent l'usage dans les interviews avec les travailleurs sociaux, en présence du produit, se taisent, et, quelquefois consomment.

Le trafic de drogue est davantage vécu comme une activité participant d'un mode de vie marginal que comme une activité professionnelle spécialisée. Ce sont pourrait-on dire des trafiquants occasionnels, le trafic alternant avec d'autres activités délictueuses, tel que le vol, le vagabondage, le parasitisme, le proxénétisme. Les relations avec le sexe opposé apparaissent particulièrement sources de profit. Au Forum, on peut rencontrer un toit, un lit, l'aventure enfin, et rompre son isolement. L'initiation, si initiation il y a, portera sur le mode de vie marginal, le produit constituant un des attributs de cette vie. Chacun paiera suivant ses possibilités, et suivant la nature de ses interactions. Les vols avec ou sans effraction, les escroqueries nous ont été racontés à plusieurs reprises avec complaisance, tel le récit de Martine :

"Notre trip", c'est de nous pointer à partir de 18 heures, là, on file les aventuriers. Le rôle que les copains nous donnent, c'est de faire du charme à un mec, de le séduire, de l'apitoyer en lui racontant nos misères, jusqu'à ce qu'il nous invite dans un bistrot ou chez lui. De toute façon, si c'est un mec qui vit seul, ça doit déboucher chez lui effectivement, où on fera l'amour. Il nous proposera de revenir les jours suivants, et si marche, il finira par nous faire confiance et nous filer ses clés. Alors là, j'informe les copains du lieu ; avec l'argent qu'on possède, on peut faire un double des clés. Et le jour où les copains décident de dévaliser la maison, je me retrouverai tout le temps avec lui, ce qui fait qu'il ne peut pas me soupçonner, d'autant plus que je peux continuer à vivre avec lui pendant plusieurs semaines."

C'est la structure d'opportunités qui déterminera l'issue de l'aventure : l'occasion fait le larron. Plutôt qu'une organisation systématique du trafic, il peut s'agir d'actions ponctuelles, les Antillais du Forum jouant souvent le rôle de rabatteur pour des trafiquants plus spécialisés, soit au Forum, auprès par exemple d'Africains, soit auprès de dealers du quartier.

#### 4. Les Africains du Forum :

##### 4.1. Origine et trajectoire :

Les Africains du Forum forment le groupe le plus difficile à pénétrer, mais aussi le groupe le plus nettement délimité. C'est que l'activité développée sur le Forum, activité de trafic, exige une organisation assez rigoureuse. Il est constitué de deux groupes distincts, possédant chacun son organisation propre : Afrique de l'Ouest, comprenant principalement Sénégalais et Maliens, mais aussi Ivoiriens, Ganéens et Togolais, et Afrique Centrale, qui regroupe Camerounais, Congolais, Zaïrois et Centre-Africains. Largement inter-ethniques, les deux groupes obéissent, semble-t-il davantage à des logiques professionnelles, voire culturelles par leur appartenance au monde de la drogue, qu'aux relations traditionnelles. Ainsi, l'appartenance à une même ethnie crée des liens plus serrés entre deux personnes sans toutefois dominer l'organisation du marché. Dans les conversations, aucune référence n'est faite aux communautés d'origine, ni pendant les heures de travail au Forum, car il s'agit bien d'un travail, ni pendant les rencontres conviviales dans les bars et les boîtes de nuit où généralement la journée s'achève.

Les Africains du Forum ne constituent toutefois pas un groupe homogène ni par le type d'ancrage dans la société traditionnelle, ni par leur type d'investissement de l'activité développée au Forum, ni par leur projet. Au delà de la diversité des trajectoires, trois types de situations nous semblent récurrentes. Certains fuient une situation bloquée par un conflit familial ou plus généralement une absence de débouché professionnel. Le départ peut se faire sur un coup de tête, une opportunité telle qu'un contact avec un marin, offrant la possibilité d'un passage. Voyage clandestin, il peut entraîner le passager dans un véritable périple au travers des capitales européennes, telles que Madrid, Barcelone, Londres, Amsterdam. Ce groupe n'a guère de projet d'insertion professionnelle, ni en France, ni en Afrique, mais par son mode de vie itinérant, concourt à l'émergence d'une culture africaine de la drogue.

D'autres ont organisé leur voyage, avec parfois le soutien de leur réseau. Le voyage s'effectue de préférence dans un cadre légal, pour une durée limitée. Ainsi le passeport de tourisme donne droit à un séjour de trois mois. Il s'agit de véritables travailleurs saisonniers, qui effectuent ce travail dans

un objectif financier précis. La durée du séjour sera prolongée tant que l'objectif n'est pas atteint, même s'il implique un changement de statut. Généralement, l'activité du trafic est également exercée en Afrique.

Le dernier groupe peut être considéré comme des trafiquants occasionnels. L'objectif est celui d'une insertion professionnelle en France, le retour en Afrique peut être ou non envisagé. Le trafic est vécu comme une contrainte économique liée à la perte du travail, redoublée parfois par la perte d'un statut légal. Le choix de ce type d'activité s'effectue sur la base de l'appartenance à des réseaux de consommateurs, généralement de cannabis, le trafic de drogue au Forum exigeant une réelle connaissance tout à la fois du monde de la drogue et du consommateur.

#### 4.2. La journée de travail :

La journée du trafiquant au Forum est longue, dangereuse et austère. Sa journée commence tôt, 10h environ au début de notre enquête, plus tôt encore avec l'accentuation de la répression policière. Elle peut s'arrêter au dernier métro, souvent une heure ou deux avant. Elle exige une vigilance permanente. Les stationnements trop prolongés sont dangereux, il faut donc circuler sans cesse, le circuit le plus classique s'effectuant du métro au RER, de la station Châtelet à la station des Halles. Toute la journée est vécue sur le qui-vive ; une irruption policière imprévue est toujours possible, les plus dangereux étant bien sûr les policiers en civil. Le Forum est un lieu où il faut sans cesse observer, être physionomiste et garder la mémoire des visages. Le premier sentiment de tous les enquêteurs de terrain, c'est celui d'être repéré, sans être à même de savoir par qui. Ce sentiment cesse lorsque le contact s'est établi, c'est à dire lorsqu'on a été identifié.

Eviter les dangers ne suffit pas. Encore faut-il établir le contact avec le client potentiel. L'identification n'est pas aisée. Les consommateurs de cannabis ne constituent nullement un groupe homogène. D'autant que celui qui va acheter dans le métro, n'y a généralement pas accès dans son entourage immédiat ; c'est donc quelqu'un qui n'est pas "branché". Une technique simple consiste à proposer de la marchandise à tout le monde, aux jeunes du moins. C'est ce qui se passait un temps, rue de l'Ouest. Les policiers en civil, de plus en plus nombreux, interdisent ce recours. Si le trafiquant craint la police, le client, lui, craint l'arnaque. Il faut donc, pour réussir la transaction, rassurer, établir une connivence et pour cela, maîtriser les règles de la communication urbaine : savoir attendre, établir une communication muette pour ne pas brusquer le client, mais aussi, pour fuir les regards indiscrets. Tout en prenant soin que le contact ne s'établisse pas avec le collègue. Sur le quai du métro, la compétition est vive.

#### 4.3. Les consommations de psychotropes :

Ces différentes interactions impliquent la maîtrise de véritables techniques professionnelles : techniques de vente, compétence en matière de drogue, tant au moment de l'achat qu'au moment de la vente. Les trafiquants du Forum sont donc loin d'être des débutants. Certains ont derrière eux une longue pratique de la vente de rue. C'est le cas des Wolofs par exemple, pour lesquels le commerce itinérant est traditionnel. Dans une étude sur les modes de vie des utilisateurs d'héroïne aux Pays-Bas, O. Janssen et K. Swierstra (30), font remarquer que pour les hommes de Surinam, la culture de rue est traditionnelle, les drogues et particulièrement l'héroïne dans ce cas apparaissant comme un élément de la culture du pays d'accueil. A cette culture de la rue, s'ajoute une culture de la drogue qui est elle, générale au groupe. Dans la majorité des cas, à l'exception des dealers temporaires, les Africains du Forum ont fait, avant leur voyage en Europe, l'expérience des drogues psychotropes. Il s'agit pour les groupes avec lesquels nous avons été en contact de l'utilisation du cannabis mais aussi de médicaments psychotropes (31).

Usage récréatif, la consommation de cannabis constitue un ciment convivial du groupe. On fume lors des rencontres qui clôturent les journées de travail. Généralement, les Africains du Forum évitent de consommer pendant les heures de travail. Les consommations apparaissent fortement contrôlées par le groupe, du moins pendant le temps de notre enquête. Certains sont cependant plus engagés dans le monde de la drogue, ceux que nous avons appelés les dealers-chroniques. Le recours à l'héroïne reste toutefois marginal, les consommations de type toxicomaniaques apparaissent fortement réprouvées. Une évolution vers un mode de consommation plus dure semble toutefois prévisible ; différents facteurs y concourent : c'est tout d'abord la pénétration de l'héroïne dans certains milieux africains, c'est parallèlement l'aggravation de la situation économique, tendant à privilégier les produits les plus rentables. C'est enfin, paradoxalement l'accentuation de la répression policière, qui rend nécessaire une véritable professionnalisation du trafic.

(30) JANSSEN (O.) SWIERSTRA -1983- In La prise en charge des toxicomanes lourds. - Conseil de l'Europe, Strasbourg.

(31) OMAIS (Mohammed) -1983- "Etude épidémiologique psychologique et socio-culturelle de la toxicomanie au Sénégal". - Dakar, CES Psychiatrie.

#### 4.4. L'organisation du trafic :

L'organisation du trafic au Forum est caractérisée par une division du travail précise, des règles d'échange communes au groupe, une gestion collective des conflits et une solidarité traditionnelle. Le trafic est organisé autour de deux produits, médicaments psychotropes et cannabis.

Il s'agit de haschich marocain et non pas comme nous nous attendions, de l'herbe africaine. Le haschich peut-être acheté dans le quartier des Halles auprès de trafiquants maghrébins. Pour les médicaments psychotropes, les réseaux sont plus diversifiés ; une partie provient apparemment d'usagers du Forum employés dans les hôpitaux. D'autres produits sont accessibles, au gré des opportunités. Un réseau de vente d'héroïne avait commencé à se constituer dans le métro (en particulier à la station Etienne Marcel). Il a disparu au cours de l'enquête.

Correspondant aux trajectoires que nous avons distinguées supra, on peut distinguer les dealers-commerçants, le plus souvent grossistes, les dealers-occasionnels, les dealers-chroniques. Au sommet de la hiérarchie professionnelle, les trafiquants ou dealers sont considérés comme grossistes à partir du moment où ils possèdent de trois à dix barrettes de haschich, la barrette étant vendue entre 50 et 100 francs. Les dealers-chroniques sont aussi les plus gros consommateurs. Ils considèrent le trafic davantage comme un mode de vie lié à la consommation que comme un acte professionnel.

Les dealers travaillent avec des rabatteurs, chargés d'établir le rapport avec le client, de le retenir pendant que le dealer va chercher la marchandise ; quelquefois si le client est nouveau, il peut arriver que le rabatteur couvre le dealer en effectuant lui-même la transaction financière. Les rabatteurs peuvent travailler pour un dealer précis, mais le plus souvent, ils travaillent pour un petit réseau fournissant les clients tantôt à l'un, tantôt à l'autre, l'opération donnant lieu à des transactions, et parfois à des conflits.

Dernière fonction enfin, celle des guetteurs. Leur rôle est essentiel au Forum. Ils sont chargés de la surveillance des mouvements des services de police. Car si le Forum est étroitement quadrillé, cet espace clos offre symétriquement l'avantage d'être facilement contrôlable. Ces guetteurs sont situés aux postes-clés tels que les entrées du Forum ou les bouches du métro et préviennent toute la collectivité, sans distinction d'origine, Antillais compris. Pour n'avoir pas compris le signal, notre enquêteur s'est fait arrêter lors d'une rafle. Les rôles de guetteur et de rabatteur peuvent être joués par les derniers arrivants et tiennent lieu d'initiation ; d'une façon générale, ces rôles sont tenus par les sans papiers, au contraire des dealers dont les papiers doivent être en règle. Les guetteurs sont

entretenus par l'ensemble du groupe, tandis que les rabatteurs sont généralement payés au pourcentage. Le groupe est soudé par un ensemble de liens économiques et sociaux. Outre les échanges nombreux de biens et de services, le groupe fait face à des dépenses collectives, telles que l'entretien des indicateurs-sentinelles. Un dealer congolais s'étant fait cambrioler, les membres du groupe se sont cotisés à raison de 10 francs par personne. 500 francs ont ainsi été collectés soit la mise de fond nécessaire à la continuation du travail. Cette solidarité professionnelle, classique sur les marchés africains, avec la constitution de tontines, est remarquable dans la mesure où elle pluri-ethnique.

Le groupe est également chargé de régler les conflits occasionnés par exemple par l'appropriation induite d'un client. Un conseil de groupe se tient alors. Une exclusion du Forum peut être prononcée, si les règles du jeu ne sont pas respectées.

## 5 La circulation de la drogue :

### 5.1. Une double fonction :

Le fonctionnement du Forum ne peut se comprendre que dans l'économie générale du quartier. La Fontaine des Innocents peut être considérée quasiment comme une annexe, mais aussi le quartier de l'Horloge, très fréquenté au mois de Juin 1986 par les marginaux et zonards. Certaines rues des Halles sont plus spécifiquement orientées vers le trafic d'héroïne, telle que la rue Montorgueil, la rue Réaumur, ou le square qui termine la rue Tiquetone. L'approvisionnement du Forum est ainsi assuré pour les amateurs. Participent de cette circulation, des cafés, des restaurants et surtout des boîtes de nuit, dont certaines sont situées hors du quartier des Halles, dans différents quartiers de Paris, XVIIIème, XIXème, XXème, ou XIIIème arrondissement. Dans cette économie générale, le Forum remplit deux fonctions différentes. La première est une fonction de rencontre, la seconde une fonction de contact. A chacune de ces fonctions correspondent des modalités d'approche et d'échange spécifiques.

La fonction de rencontre s'adresse à des personnes qui souhaitent rompre leur isolement. Il peut s'agir de personnes déjà initiées à la consommation de psychotropes, ou de débutants ; quoiqu'il en soit l'initiation porte plus sur le mode de vie que sur le produit lui-même. Schématiquement, au Forum, c'est le groupe des Antillais qui remplit cette fonction.

La fonction de contact est purement fonctionnelle. Il s'agit de clients qui veulent obtenir rapidement une petite quantité de drogue pour passer une soirée, soit en l'absence d'autres connexions, soit à la suite d'une rupture de stocks ou encore parce que le contact rapide et anonyme de la rue est

préféré. Le trafic qui s'effectuait en Juin 1986 sur les quais du métro Châtelet et les Halles répondait à cette fonction. Toutefois, la répression policière lui a fait perdre un de ses atouts, à savoir la rapidité de l'échange. Seuls les clients habituels sont désormais servis rapidement, les nouveaux clients étant soumis à un véritable parcours du combattant, plusieurs rendez-vous successifs étant exigés pour vérifier la crédibilité du client.

Ce trafic purement fonctionnel était exercé, jusqu'au début du mois de juillet principalement par les Africains, le groupe des Antillais servant parfois de rabatteur. Toutefois, cette division du travail s'effectue davantage sur le type d'investissement que sur la base ethnique. Ainsi, quelques Antillais trafiquent aux côtés des Africains sur le quai du métro à partir du moment où ils se soumettent à une logique de la professionnalisation, tandis que certains Africains privilégient le mode de vie au gain, et par exemple, consomment avec le client. Ces consommations conviviales sont peu fréquentes chez les Africains du Forum, contrairement à d'autres réseaux africains de Paris.

## 5.2. Les marginaux de la drogue :

Si le Forum a mauvaise réputation dans l'opinion publique, sa réputation n'est pas meilleure auprès des toxicomanes, comme par exemple, la clientèle de notre centre. Les produits y sont chers, nous dit-on, de mauvaise qualité, l'arnaque fréquente. La clientèle y est traitée de touriste et de "pigeon".

De fait, les quantités achetées sont généralement très modestes ; les barbituriques et tranquillisants y sont vendus à l'unité entre 5 et 30 francs. On nous a cité les prix de 60 francs pour un comprimé pour cause de pénurie (?) nous a-t-on dit. Quant au haschich, il se vend à la barrette, entre 50 et 100 francs. L'héroïne, vendue au paquet vaut, comme dans toutes les rues de Paris entre 100 et 200 francs, toutefois les doses sont particulièrement petites, et toujours largement coupées.

Le type de produit, ainsi que les quantités dessinent des profils spécifiques : clientèle pauvre, tout d'abord ; ou encore clientèle non "branchée". Les trafiquants de Forum ne sont pas mieux lotis. Les gains sont médiocres, les risques importants. Et c'est bien là un des mystères du Forum : qui est contraint ? Qui choisit ce mode de vie ? Pour les Africains, nous l'avons vu, le trafic est directement lié au sous-développement, vie et trafic au Forum apparaissent comme enviables comparés au même mode de vie dans les faubourgs de Dakar ou le Forum d'Abidjan. Encore ces trafiquants sont-ils plus mal organisés et plus démunis que ceux qui se livrent à l'exportation de l'herbe africaine. Les revenus des dealers africaines ne nous sont pas

connus avec précision. Ce travail est considéré comme rémunérateur puisqu'il justifie le voyage d'Afrique : sans doute, faut-il comparer ces revenus avec les revenus du même secteur d'activité dans les villes africaines. Pour donner un ordre de grandeur, des revenus de 10 000 à 30 000 francs sont considérés comme enviables pour plus de trois mois de travail. En ce qui concerne les guetteurs et les rabatteurs, les revenus sont extrêmement bas. Il serait plus juste de parler de survie.

La plupart des transactions effectuées au Forum sont faites dans l'amateurisme et se situent aux marges du monde de la délinquance organisée. Si pour certains, les plus jeunes, la vie au Forum peut constituer une phase d'initiation dans une trajectoire délinquante ou toxicomane, pour la plupart, il s'agit d'un aboutissement qui sanctionne le cumul des échecs jusqu'à y compris l'échec d'insertion dans des sous-cultures déviantes, délinquantes ou toxicomaniaques.

Le récit de Marine nous semble assez caractéristique .  
"Personne ne veut de moi, même pas les camés. Ceux qui sont sur le quai, ils me chassent quand ils me voient, depuis que j'ai été arrêtée par les flics. Je leur ai dit ce que je savais, je ne savais pas grand-chose. Pour eux, je suis une donneuse. Y'a que ceux là là-bas, qui m'acceptent, parce que je suis une fille, ça les aide à draguer. J'ai tout raté, même ça, et j'ai nulle part où aller."

Certains trafiquants, non pas tant du Forum, mais du quartier sont toutefois bien ancrés dans la culture de la drogue et bien connus des places de Paris. Pour eux aussi, le Forum apparaît comme l'ultime refuge, lorsque tous les liens sociaux nécessaires au trafic et à la consommation de drogues illicites se sont rompus. Chassés de leur banlieue, de Château-Rouge ou de la Goutte d'Or, ils viennent cacher dans la masse leur errance, entre deux emprisonnements. Les plus jeunes ont quelque fois seize ans à peine, et ils n'ont pas d'âge ; ce sont les clochards d'aujourd'hui.

## 6. Propositions :

Peut-on, faut-il intervenir au Forum ?

La question se pose avec d'autant plus d'acuité qu'une partie des personnes en difficulté au Forum sont celles pour lesquelles les prises en charge classiques se sont révélées inopérantes. Plus précisément, ce sont souvent des jeunes sortants d'une prise en charge institutionnelle lourde - hôpital psychiatrique, prison, institutions spécialisées - et qui ne sont pas à même de résoudre les multiples difficultés de l'insertion. Confrontés dans la solitude à des problèmes insolubles tel le logement, le sortant d'hôpital psychiatrique ou de prison ne peut que renouveler les actes qui assurent une prise en charge totale. Le problème posé ici est celui du suivi de la

prise en charge institutionnelle, condition nécessaire de la lutte contre la chronisation. sans doute, conviendrait-il de multiplier les structures intermédiaires, appartements thérapeutiques, suivis ambulatoires. Mais surtout d'articuler ces institutions fermées avec les ressources institutionnelles locales. L'ouverture des institutions sur l'environnement peut seule permettre de résoudre ce problème crucial.

D'une façon plus générale, les problèmes posés par les usagers du Forum ne diffèrent pas de ceux auxquels sont confrontés les jeunes des classes populaires : quel avenir peut-on envisager lorsqu'on n'a aucune qualification, lorsqu'on a perdu tout point de repère, lorsque tout système relationnel s'est défait ? Les jeunes du Forum ne sont même plus des galériens au sens où l'entend F. Dubet, ils sont tombés dans le "trou noir" où s'abandonnent ceux qui renoncent à toute lutte (32). Le ressaisissement paraît d'autant plus difficile que le seul horizon est le retour à la galère, quotidien des jeunes en difficulté.

Les situations d'urgence, les tentatives de suicide, les overdoses, s'inscrivent sur ce fond de carte particulièrement sombre. Il faut une volonté politique systématique, si l'on veut enrayer les processus de dégradation à l'oeuvre. On ne peut aujourd'hui mesurer les effets du désespoir et de l'abandon où sont ces jeunes : ils ne laissent pas d'inquiéter.

S'il est illusoire de penser qu'un service, une équipe ou une institution puisse à elle seule résorber un problème de dimension nationale, il n'en reste pas moins qu'un certain nombre de réponses peuvent contribuer à enrayer ces processus. Le contact avec des professionnels et plus généralement avec des adultes dans ces moments-clés, peut prévenir l'ancrage dans la toxicomanie ou la délinquance, comme il peut prévenir le suicide. Il joue un rôle de "containement" ou de contrôle social des populations, précieux dans une telle situation.

L'action au Forum doit être conçue comme une intervention en situation de crise. On ne peut prétendre, comme peuvent le faire les services sanitaires, sociaux et éducatifs au plan local, résoudre de façon durable les problèmes de toxicomanie ou d'insertion sociale, travail qui implique un suivi à moyen et à long terme. Il s'agit ici de dénouer une situation de blocage et de mobiliser les ressources utiles à cette résolution. Le type d'action diffère donc de l'action habituelle des clubs de prévention en milieu ouvert. Les objectifs en sont plus limités, dans le temps comme dans leurs ambitions. Les règles d'accès au service en sont également différentes dans la mesure où il s'agit de prendre en considération des demandes qui ne peuvent être entendues par les services.

(32) DUBET (François) -1987- op. cit.

La demande est formulée sur le mode de l'urgence ; c'est sur ce mode qu'il convient d'y répondre à un double titre. D'abord parce qu'il existe au Forum de réelles situations d'urgence, tant au plan sanitaire que social, mais aussi parce que le contact avec l'utilisateur ne peut s'établir que dans la mesure où une première réponse est apportée à la demande.

Ce type d'intervention met en jeu des compétences très précises qui permettent d'esquisser le profil professionnel des intervenants.

#### 6.1. Le diagnostic initial :

Il faut tout d'abord effectuer un diagnostic précis :

Comment évaluer la gravité de la situation ? S'agit-il d'une toxicodépendance classique ou d'un comportement suicidaire sans dépendance au produit ? La dérive est-elle liée à une dépression grave ou à un état de déprivation chronique ? Comment s'articulent problèmes familiaux et problèmes culturels et ethniques ? Ce diagnostic exige des compétences dans les domaines médicaux, sociaux, ou psychiatriques. Mais surtout il implique la connaissance de populations très différenciées : jeunes fugueurs, prostituées, toxicomanes à l'héroïne ou aux barbituriques, jeunes issus de l'émigration, ou en situation de double rupture.

Une équipe pluridisciplinaire s'avère indispensable tant par ses qualifications, du psychologique au social, que par ses secteurs d'intervention. Le diagnostic et les réponses diffèrent selon qu'il s'agit de migrants de la première ou de la seconde génération ; ils impliquent une connaissance du milieu d'origine qui seule permet d'apporter des réponses adaptées. De la même manière, la prévention de la prostitution ou la protection des femmes battues exigent le recours à des stratégies spécifiques. Il nous semblerait souhaitable que l'équipe soit constituée de profils professionnels diversifiés, correspondant à la diversité des populations. Notre travail d'enquête propose une première typologie qui peut servir de base à la phase d'expérimentation.

#### 6.2. La mobilisation des ressources naturelles :

Par "ressources naturelles" nous entendons tant les ressources propres de l'individu que celles de son environnement immédiat, famille ou amis. En situation de crise, la personne n'est pas à même de faire une démarche, de formuler une demande qui puisse être entendue. Aussi est-il le plus souvent inutile de donner une adresse, qu'il s'agisse d'hébergement social ou de soir. Il faut tout d'abord permettre de retrouver la force et le désir de s'en sortir, travail qui pour être ponctuel n'en est pas moins intensif. La

recherche de solution est un travail qui doit être mené en collaboration avec la personne elle-même.

Il s'agit d'un véritable accompagnement sur une durée relativement limitée. Cet accompagnement doit permettre de renouer les liens familiaux ou affectifs qui constituent les ressources de l'individu. Permettre le retour du jeune dans sa famille, implique une préparation de celui-ci, mais aussi éventuellement de sa famille. Un contact, une négociation peuvent donc être entrepris auprès de celle-ci. Sans engager ici de thérapie familiale, qui sont du ressort de services spécialisés vers lesquels on orientera les familles s'il y a lieu, les intervenants doivent être à même d'intervenir dans les familles, ou encore de faire appel au réseau social de la personne et éviter autant que faire se peut, la prise en charge institutionnelle. Ce type de pratique implique le développement de nouvelles compétences : il ne suffit pas d'invoquer les solidarités naturelles. Encore faut-il les mobiliser. Le plus souvent les personnes se trouvent en situation de rupture. C'est précisément parce que le réseau social naturel ne répond pas qu'on en vient à solliciter l'aide sociale. Il s'agit alors de reconstruire un réseau en mobilisant par exemple, des personnes qui peuvent jouer un rôle de relais, ou encore, en favorisant de nouveaux contacts (sur ces techniques de prise en charge en réseau, voir les travaux de Jérôme Gay (33)).

Dans cet ordre d'idée, nous avons suscité, au cours de la recherche-action, des actions de solidarité auprès de la communauté africaine. Une association s'est créée, l'Union des Ressortissants d'Afrique Centrale et d'Angola, qui se fixe comme objectif le développement des solidarités pour la prévention de la délinquance et de la toxicomanie.

Cette association intervient aujourd'hui dans différents foyers et quartiers de Paris.

Des actions de sensibilisation ont été menées également en direction des associations antillaises, qui devraient permettre d'effectuer un véritable travail en relais.

### 6.3. La mobilisation des ressources institutionnelles :

A défaut de ressources naturelles, un travail de maillage institutionnel doit être engagé. Il implique une connaissance précise des services de leur fonctionnement, voire des professionnels eux-mêmes. Le travail d'orientation est d'autant plus efficace qu'il est personnalisé. Il a plus de chances de réussir si le jeune est adressé à une personne et non à un service. Le travail d'accompagnement du jeune doit ainsi être doublé par un travail

(33) GAY (Jérôme) -1984- L'intervention professionnelle face à l'aide naturelle. - Gaëtan Morin, ed. Québec.

d'explicitation auprès des professionnels. Il ne suffit pas d'accompagner le jeune à l'hôpital, encore faut-il préparer le personnel hospitalier à l'accueil du jeune usager de barbituriques. La sortie de l'hôpital doit être également préparée et le contact doit être établi avec les services sociaux de l'hôpital.

Ce travail auprès des équipes doit permettre une meilleure adaptation des services à ces nouvelles clientèles : il permet une diffusion dans le corps professionnel de la technicité de la prise en charge de ces jeunes en difficulté. Il peut déboucher sur la constitution d'équipes-relais, l'action de formation pouvant être plus systématique s'il y a lieu.

Les enjeux de ce type d'action se situent nous semble-t-il, à un double niveau. L'intervention en situation de crise renvoie d'abord aux missions classiques de la prévention spécialisée et la protection de la jeunesse.

Tout en expérimentant une forme d'intervention plus souple, adaptée aux nouvelles populations, en apportant des réponses très individualisées aux problèmes, elle doit permettre en outre de suivre sur le terrain l'évolution des problèmes et du profil des populations. A ce titre, elle peut jouer une fonction d'alerte auprès des services sanitaires et sociaux et des élus de la région parisienne. Véritable plaque sensible, le Forum voit converger les populations en difficulté et particulièrement les jeunes. La situation est suffisamment préoccupante pour mériter - ne serait-ce qu'au niveau de l'évaluation - une attention particulière.